

Aperçu sur l'abbé Alphonse Collé, curé de Ménil-sur-Belvitte (Vosges) en 1914

et

la participation d'AUCA au Devoir de mémoire relatif à la tragédie de la bataille de la Mortagne

A Ménil-sur-Belvitte, dans les Vosges, le « monument des Ubayens » ou encore « la Jeanne » érigé après la guerre en hommage à l'infanterie alpine par l'abbé Collé, curé du village de Ménil-sur-Belvitte, est incontestablement le mémorial qui donne une ampleur particulière à la bataille dite de « la Mortagne » entre le 22 août et le 12 septembre 1914 au nord de Rambervillers, entre le village de Ménil et le col de la Chipotte à l'est.

La bataille a commencé le 22 août 1914 : à l'ouest du massif des Vosges, lorsque la horde allemande de la VII^e armée allemande du général Von Heeringen se rue vers la trouée de Charmes et tente de passer par le col de la Chipotte afin d'atteindre Épinal puis sans doute la place forte de Nancy à revers. Elle fait face au XIII^e CA (corps d'armée) à Clermont-Ferrand, au XIV^e CA de Lyon, au XV^e CA de Marseille et au XXI^e CA d'Épinal. Ces quatre corps d'armée sont renforcés par la 44^e division arrivée en urgence d'Alsace ce même jour.

Du 22 août au 12 septembre 1914, des chasseurs, des alpins, des fantassins et des coloniaux renforcés par l'appui d'artilleurs mènent de violents combats afin de tenir coûte que coûte le Col de la Chipotte.

Dix-neuf jours d'apocalypse vécus à Ménil, par quelques vieillards et l'abbé Alphonse Collé, curé du village depuis le 5 novembre 1908. À l'est, Sainte-Barbe, Saint-Benoît-la-Chipotte vivent le même calvaire.

La frontière de 1870 n'étant pas loin, l'abbé Collé est rapidement aux premières loges de ce conflit qui va intensément démarrer fin août 1914. Et ce premier mois de la guerre va transcender son existence. Il assiste avec quelques villageois restés ici, à ces luttes fratricides, jusqu'au 12 septembre où enfin les troupes françaises reprennent le territoire conquis par l'adversaire, établissant une ligne de front au-delà de Celles-sur-Plaine, ligne qui bougera peu jusqu'à l'armistice, malgré quelques escarmouches et la guerre des mines du côté du col de la Chapelotte.

Le 28 août 1914, il vit le calvaire que subit notamment le 4^e bataillon du 157^e RI. Le régiment de l'Ubaye arrivé d'Alsace avec la 44^e division le 26 août est obligé d'entamer un repli sur un glacis de 2 000 m perd 704 hommes. 49 Ubayens tombent ce jour-là à peine quinze jours après leur départ de l'Ubaye. Dès les premières minutes de la bataille, il transforme votre presbytère en infirmerie en accueillant plus de 50 blessés tant français qu'allemands dans les granges. Deux jours auparavant, le 26 août, l'église bombardée prend feu, tout seul, il tente d'éteindre l'incendie actionnant la pompe du village. Aucun effet, alors il se jette dans le brasier pour sauver les objets précieux de l'autel. Les cloches se sont écrasées. Sa peine est immense ! Mais il n'a pas le temps de s'apitoyer sur le sort de l'église, car des blessés l'attendent. Avec une brouette, il fait fonction de brancardier. Il soigne les blessés, les reconforte, puis, il s'attelle à une noble et pénible tâche, hélas, macabre qu'est le recueil des nombreuses dépouilles laissées en plein champ. Il ramasse les corps de ces jeunes gens venus de si loin, récupère lettres, plaques d'identité, portefeuilles, objets personnels. À l'aide de quelques paroissiens qui prêtent leurs charrettes et leur bras, il les enterre sommairement dans quelques cimetières réalisés à la hâte tout autour du village en prenant soin de numéroter les corps à l'aide de fils de fer ou de laiton. Et il dresse des registres, fait des schémas. Sur les tombes, il fait flotter de petits drapeaux.

Il a ainsi vu tomber 4 000 soldats français et la conquête du col de la Chipotte a été surnommée « le Trou de l'Enfer » par les poilus.

Dès septembre 1914, sans sa cure, il crée un musée, le « musée commémoratif de Ménil-sur-Belvitte ». Sous l'autel des obus non explosés de calibres de toutes sortes trônent. Des reliques, armes, casques, bérets, gourdes, baïonnettes tordues par le choc, sabres, képis troués par les balles, armes françaises mêlées aux armes allemandes, etc. sont exposés.

Le musée se visite. En outre, dès 1915, une autre idée lui vient à l'esprit : il veut demander aux communes touchées par ce drame de réaliser des drapeaux. Il écrit aux maires concernés. Tous lui répondent favorablement. Et ces petits drapeaux présents au premier anniversaire de 1915 éclairent d'une lumière ardente son musée et veillent au-dessus de l'autel.

Ce n'est pas tout. Cet abbé hors norme, toujours animé du souci d'honorer ces poilus venus de la France lointaine, en 1917, décide cette fois-ci de demander à toutes ces communes des drapeaux confectionnés en soie et portant les armoiries de la ville. Les 13 communes où se tenaient les garnisons des trois corps d'armée et de la 44^e division qui foulèrent les champs de Ménénil en août 1914 ont à nouveau répondu à son appel. Les drapeaux de Lyon (14^e CA et 99^e RI), Saint-Étienne (38^e RI), Montbrison (16^e RI), Aurillac (139^e RI) (Roanne (98^e RI), Dijon (27^e RI), le Puy-en-Velay (86^e RI), Clermont et Ferrand (92^e RI) soit deux paroisses, Nice 163^e RI et 6^e BCA, Barcelonnette et Gap (157^e RI), Chambéry (97^e RI), Grenoble (140^e RI) et 14^e BCA) étaient présents au 4^e anniversaire du 27 au 28 août 1918

Il immortalise cet événement comme tous les autres anniversaires passés par de nombreuses cartes postales éditées sous l'appellation « Collection du Musée Commémoratif de Ménénil-sur-Belvitte.

En septembre 1914, quand les tristes annonces des décès arrivent dans ces garnisons lointaines, de nombreuses familles connaissant son dévouement lui écrivent d'emblée. Ces familles inquiètes ou éplorées lui demandent des nouvelles du père, du frère, du fils ou du fiancé et veulent savoir si la dépouille chérie a été retrouvée. On lui écrit de partout : de Gap, de Briançon, de Nice, de Lyon, etc. Certaines de ces lettres sont encore pieusement conservées à la mairie de Ménénil. Et bien sûr, il leur répond aussitôt par de magnifiques réponses qui ont le don d'atténuer les souffrances des familles.

Souvent il commence ainsi : « Ménénil-la-bataille ». Et il trouve toujours le mot juste, la phrase qui apaise.

Par ailleurs, de nombreux écrits jalonnent son histoire.

Un admirateur, brillant confrère de la revue « *Lecture pour tous d'août 1915* » étant sous les armes écrit sous le pseudonyme de Parroy, visitant la zone de ces combats fait sa connaissance et raconte : « On se sent, dès le premier regard, dès les premières paroles, en présence d'un homme dominé, possédé par une idée qui s'est emparée de lui tout entier. Cette idée, c'est l'entretien du champ de bataille, le culte de tous les souvenirs qui s'y rattachent. Il s'est donné à cette œuvre corps et âme. Aussitôt qu'il en parle - et il ne consent guère - à parler d'autre chose - une foi débordante, contagieuse, anime son regard et éclaire sa physionomie. »

Louis Madelin député des Vosges écrit en 1925 : « Pendant ces dix-neuf jours, M. l'abbé Collé, curé de Ménénil, s'était fait la providence de tous. Quiconque a vu, ne fût-ce qu'une seule fois, ce prêtre vigoureux à la figure pleine et énergique, aux yeux de flamme sous les forts sourcils noirs, à la bouche ferme, parfois légèrement ironique, à l'attitude résolue et à la parole prompte, se rend compte du caractère qu'il dut apporter dans les circonstances si critiques, en des heures tragiques ».



Le « monument des Ubayens »
à Ménénil-sur-Belvitte.

Le 18 septembre 1916, l'armée lui décerne une citation : « L'abbé Collé curé de Ménénil-sur-Belvitte a fourni aux combats du 27 août 1914 de précieux renseignements sur l'ennemi ; s'est employé à aller relever nos blessés sous le feu, à leur donner des soins dans le presbytère, puis à les défendre avec la plus grande énergie contre la fureur de l'ennemi, s'est ensuite consacré avec un inlassable dévouement à recueillir, à identifier et à inhumer dans un cimetière les Français tués à Ménénil. »

Le 22 décembre 1917, à l'occasion d'une cérémonie, sur le front des troupes, la Croix de guerre lui est remise.

La guerre terminée, la vie ici reprend ses droits. En 1921, il s'oppose vigoureusement au transfert des tombes vers Rambervillers. Epaulé par de nombreux élus, agaçant sans doute quelque village voisin, l'abbé Collé obtient, malgré de nombreuses objections, la création d'une nécropole sur le territoire de la commune de Ménénil. Elle rassemble finalement toutes les tombes des différents cimetières en 1924 en une seule nécropole.

Mais déjà, en 1922, une autre idée surgit : il souhaite maintenant élever dans la commune un mémorial à la gloire de l'infanterie alpine. Il achète un bout de terrain sur les hauteurs de Mênil. Il sollicite à nouveau les communes et les associations. En Ubaye, les communes donnent entre 25 et 100 francs. Les grandes communes font de même et lui font des dons importants (entre 1 000 et 2 000 francs parfois). 1 000 francs de 1922 valent 1 101 € en 2012.



A gauche, un alpin du 157^e RI et à droite un alpin du 97^e RI de Chambéry, s'apprêtant à partir à l'assaut.

Il est inauguré en 1927. Il a fière allure avec à droite un alpin 157 de l'Ubaye et de gap et le second du 97^e RI partant à l'assaut. Selon notre ami, le colonel Henri Béraud, auteur du fameux livre sur *l'Album mémorial des Alpes*, « c'est un des plus beaux monuments dédiés à l'infanterie alpine ». L'abbé Collé lui donne une empreinte religieuse, car à gauche voici la Vierge implorante soutenant sur ses genoux le corps d'un soldat mort du 140^e RI d'Épinal rappelant ainsi le corps du Christ aux pieds de sa mère. C'est un chef-d'œuvre !

En 1925, il écrit un livre intitulé *La bataille de la Mortagne - la Chipotte, Mênil et les environs* où il relate avec moult détails cette période grave de votre existence. Sous le titre de la page de couverture, flotte comme un emblème sa célèbre devise « Oublier ? Jamais ! »

En juin 1940, pour la deuxième fois de son existence, les Teutons traversent le village. Il assiste impuissant au pillage de son beau musée.

Le dimanche 16 mai 1943, il est en chaire, c'est le jour de la communion solennelle. Il est victime d'une attaque devant tous ses fidèles. Ne reprenant qu'à demi-connaissance, il s'éteint à jamais le vendredi 21 mai 1943 à 7 h du matin

L'abbé Alphonse Collé est enterré dans le petit cimetière qui jouxte l'église. Quelques années plus tard, par une nuit brumeuse quelques paroissiens décident de transférer les restes du cercueil à l'intérieur de l'église, exauçant ainsi ses vœux. M. Renard, le maire du village à l'écoute d'anciens du village, l'a appris en 2011 et s'aperçoit effectivement que sa dépouille se trouve dans un caveau au pied de de l'autel de la Vierge.

Lors du 99^e anniversaire de la commémoration de la bataille de Mênil-sur-Belvitte du 25 août 2013, Christian Poncelet, ancien président du Sénat et Michel Renard, maire de Mênil ont inauguré, à l'intérieur de l'église, à l'endroit où sa dépouille demeure, une plaque en hommage à cet abbé exceptionnel qui depuis toujours, a permis au peuple de France de ne jamais oublier le sacrifice valeureux de ces jeunes gens tombés au champ d'honneur fin août et début septembre 1914 au tout début de ce futur grand et meurtrier conflit.

A l'occasion du Centenaire, une délégation ubayenne est présente le dimanche 31 août 2014. Hubert Tassel est sollicité pour présenter à la fin de la messe une allocution sur les combats de Mênil d'août et de septembre 1914.

Bertrand Hubert, au cours de ces cérémonies déposera une gerbe au pied du mémorial. Au cours du pot d'accueil, Hubert Tassel offre son livre sur l'Ubaye et la Guerre de 1914-1918 à Monsieur Poncelet, président du Conseil général des Vosges, au général Irastorza, président du Conseil d'administration de la Mission du centenaire ainsi qu'à Monsieur Blary, maire de Mênil

L'après-midi à la Chipotte, le général Irastorza prononce un discours inséré à la fin de cet article.



Allocution du 31 août 2014

à l'issue de la messe en l'église de Ménil-sur-Belvitte

sur la bataille de Ménil-sur-Belvitte en août et septembre 1914

A la demande de Monsieur Jean-Marie Fleurance, président de l'UDAC 88, (Union départementale des Anciens Combattants des Vosges, Hubert Tassel a été sollicité pour prononcer une allocution sur la bataille de la Mortagne (vue sous l'angle du village de Ménil) à l'issue de la messe du dimanche 31 août 2014 matin.

31 août 1914, la bataille de la Mortagne fait rage. Cette appellation est donnée aux dix-neuf jours de combats de Ménil sur Belvitte et du col de la Chipotte, commencés une semaine auparavant, durant lesquels les 13^e, 14^e, 15^e et 21^e corps d'armée renforcés par la 44^e Division d'infanterie des Alpes et la brigade coloniale de Lyon attaquent conjointement les forces allemandes.

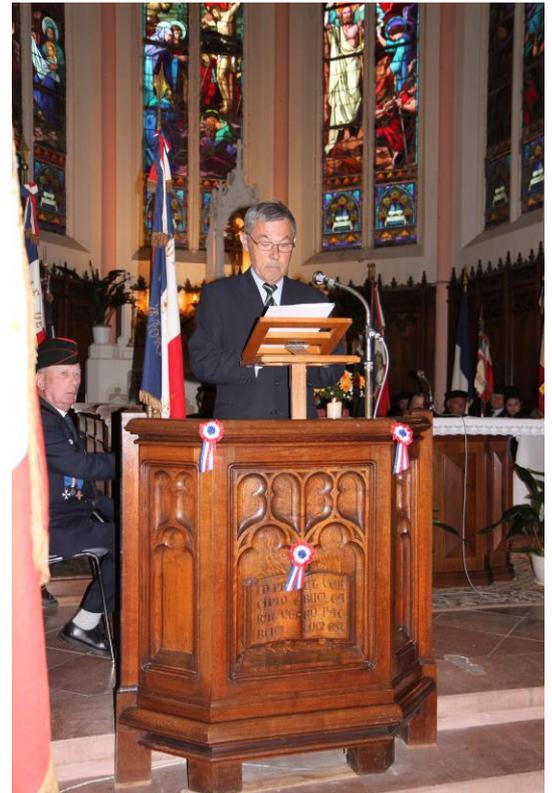
Après les défaites à Morhange et à Sarrebourg, la 1^{re} armée du général Dubail et la seconde armée du général de Castelnau, subissent la pression irrésistible de l'ennemi, car au nord de Ménil, les Allemands veulent coûte que coûte enfoncer la ligne française. Il s'agit, pour eux, de s'emparer de la position-clé du col de la Chipotte et de poursuivre vers le sud.

Dès le 23 août, le village de Ménil est partiellement détruit et l'église est en feu. Aidé par quelques anciens, l'abbé Collé, curé du village depuis 1908, avec l'unique pompe de la commune, tente d'éteindre le brasier.

Quinze années plus tard, l'abbé Collé lance une campagne d'appel aux dons pour la reconstruction de son église. Sur le bon de souscription, le député et ancien ministre Louis Marin écrit :

« Si petite que soit la commune, Ménil-sur-Belvitte a été au cœur d'une bataille : La bataille de la Mortagne - le Destin veut que Ménil s'acquitte d'une nouvelle charge, celle de rappeler à tous les Français un certain nombre de leçons religieuses, patriotiques, militaires et familiales. Si la Voix des Morts est la Voix du Pays, Ménil-sur-Belvitte doit rester la Voix de la Lorraine ».

Par votre présence significative aujourd'hui, en ce 100^e anniversaire de la bataille de Ménil et du col de la Chipotte, vous confirmez si besoin était, que la grande Voix de la Lorraine ne s'est jamais tue et que la flamme du Souvenir de ce mois d'août 1914 ne s'est jamais éteinte.



Dépôt de gerbes au mémorial des Ubayens.

Mais avant tout, rappelons l'histoire du calvaire de ce village. Raconter ces dix-neuf jours de combat, décrire l'horreur qu'a vécu votre commune, c'est évoquer ce flux et reflux incessants d'actions offensives, de mouvements de repli suivis aussitôt de tentatives farouches pour reconquérir le terrain perdu.

Les alentours de la Chipotte étant montagneux et boisés et l'accès malaisé, la pression allemande vers Ménil-sur-Belvitte et Saint-Benoît devient inévitable. Entre Ménil et la Chipotte, 225 000 Français affrontent environ 300 000 Allemands, du 23 août au 12 septembre 1914, en une succession d'attaques, de réactions défensives et de contre-attaques meurtrières.

Dès le 25 août, l'avancée allemande oblige les forces françaises à se replier, mais pas question de leur laisser la position capitale du col la Chipotte. Le général de Castelnau devinant la stratégie adverse visant la trouée de Charmes lance son ordre célèbre « en avant partout et à fond ». Bazien, Nossoncourt sont incendiés et occupés. Les Allemands tiennent Ménil.

Le 26 août, une attaque générale vers Ménil est lancée par le 157^e Régiment d'infanterie de Gap et de Barcelonnette. Le 159^e régiment d'infanterie de Briançon et le 97^e régiment d'infanterie de Chambéry accompagnent cette lutte vers Sainte-Barbe, mais l'ennemi ne faiblit pas. Les combats sont acharnés et une contre-attaque le soir rétablit tant bien que mal une situation compromise. Durant cette journée mémorable, l'infanterie alpine fut exemplaire dans les environs de Ménil ainsi que les coloniaux dans la conquête de la lisière Est de Saint-Benoît. Ce même jour, à l'Est de Ménil, Le 149^e régiment d'infanterie d'Epinal et le 109^e de Chaumont s'accrochent avec vigueur et audace sur les côtes 421 et 423, juste avant le dépôt de Merrains.

Le 27 août, une nouvelle attaque est conduite par le 157^e RI. Le régiment atteint les lisières sud de Ménil en fin de soirée. A Saint-Benoît, l'assaut du 159^e RI est si audacieux que les Allemands appelleront désormais ces combattants : les « diables noirs ».

Le 28 août sera une terrible et meurtrière journée. Le 157^e RI faisant face à une puissante contre-offensive allemande, doit se replier sur un glacis d'environ 1500 m vers le bois d'Hertemeuche, au sud de Ménil. Le régiment perd 704 hommes au soir de cette journée malgré de nombreux actes héroïques.

30 et 31 août, attaque générale avec panache des chasseurs de la brigade bleue : les 1^{er}, 3^e, 10^e et 31 bataillon de chasseurs à pied, tous de Saint-Dié dans la zone du dépôt de Merrains. En vain !

Entre ce 31 août et le 3 septembre, les positions évoluent peu. Ménil est allemande. Saint-Benoît est tombé, le col de la Chipotte est perdu. Les positions restent ainsi figées jusqu'au 11 septembre, les Français tenant fermement sur place. Les Allemands doivent alors évacuer de ce front tout un corps d'armée, pour renforcer leur offensive sur la Marne. Cela permet enfin aux Français d'atteindre Raon-l'Étape le 12 septembre, tandis que les troupes allemandes se retirent sur la rive droite de la Meurthe.

L'échec de cette offensive allemande peut être considéré comme une victoire française qui déterminera, avec celle de la Marne, la ruine du plan d'invasion allemand. La guerre de mouvement va alors se transformer comme on le sait en terrible guerre de position.

Durant ces dix-neuf jours, près de 4 000 hommes perdent la vie.

Mais une autre bataille commence, non moins importante, mené victorieusement par l'abbé Collé. Assistant au drame de ces combats, il transforme sa cure en infirmerie, transporte les blessés français ou allemands en brouette puis s'occupe des morts, les identifie et leur donne une sépulture décente.

Constamment, il donne toute sa mesure et son énergie.

Dès septembre 1914, il crée un musée, organise des cérémonies, écrit aux familles, crée des cimetières. En 1915, il demande des drapeaux aux villes où les troupes tenaient garnison et 16 communes répondent à son appel. Ainsi Roanne, Dijon, Aurillac, Clermont-Ferrand, le Puy-en-Velay, Saint-Etienne, Lyon, Chambéry, Grenoble, Gap, Nice, Barcelonnette, Briançon, et même Metz et Mulhouse, villes annexées, lui envoient des drapeaux.

En 1917, il désire de la part de ces mêmes communes de nouveaux drapeaux en soie et aux armes de la ville, afin de rendre un hommage éternel à « ses chers enfants ». Ces drapeaux sont aujourd'hui à l'honneur, de part et d'autre de l'autel, en ce jour du Centenaire.

En 1921, il s'oppose au déplacement des corps des cimetières qui devaient être rassemblés à Rambervillers et obtient la création d'une nécropole nationale à Ménil.

En 1922, il recueille des dons et fait ériger un mémorial à la gloire de l'infanterie alpine et vosgienne, monument inauguré en 1927.

En 1925, il publie un livre intitulé *La bataille de la Mortagne - la Chipotte, Ménil et les environs*. Sous le titre de la page de couverture, il écrit sa célèbre devise « Oublier ? Jamais ! »

A l'intérieur de votre église, reconstruite en 1929, il fait réaliser deux vitraux situés à votre droite qui symbolisent ces combats. Le premier représente Jeanne d'Arc veillant sur des poilus partant à l'assaut et le second représente des anges déposant des palmes au-dessus de la nécropole et du mémorial de Ménil.

Telle est l'action incroyable de cet abbé charismatique, tenaillé par la volonté d'entretenir le souvenir et l'hommage que tout concitoyen doit aux enfants de France venus se battre dans ce coin de Lorraine.

L'histoire retient essentiellement les grandes batailles : la Marne, la Somme, Verdun, le chemin des Dames, les victoires de 1918. Les combats de 1914, sont hélas négligés. Après 1914, l'avalanche de feu et de fer a réduit la capacité offensive des unités. Mais à Ménil ou à la Chipotte, le combattant a lutté avec ce qui était l'essence du guerrier : l'assaut en courant, l'élan irrésistible vers l'avant à l'appel du clairon ! Point de tranchées, le sol boisé de la Chipotte ne le voulait pas.

Le méridional du XV^e corps, l'Alpin, l'artilleur, le fantassin vosgien du 149^e RI d'Epinal, le colonial ou le chasseur à pied de Saint-Dié, tous ont été sublimes.

Mais encore, dans ce village, comme partout en Lorraine, à l'instar du leitmotiv de l'abbé Collé, « l'Oubli, connaît pas ».

Ce culte du Souvenir règne depuis un siècle, renouvelé chaque année par la venue de jeunes générations. Il impressionne ! J'ai envie de vous dire : « Chapeau les Lorrains ! »

Et la Nation toute entière répond à l'écho de votre rappel à l'hommage éternel rendu à ces héros. Parmi vous, à côté des anciens combattants des Vosges qui portent certains des 13 superbes drapeaux aux armoiries des cités de 1918.

Ici est présent Philippe Lachal, fier de porter le drapeau de sa commune, Saint-Etienne.

Ici, Georges Barneaud de Barcelonnette, est ému de fouler le sol où son grand-père Joseph, a été blessé aux jambes et fait prisonnier.

Ici à vos côtés, se trouve Christian Hugues de Briançon. Son grand-père est « tué à l'ennemi » en ce triste 28 août, selon la formule consacrée.

Mais aussi Christian de Maisonneuve a quitté Roanne afin de vous saluer !

D'autres, venus d'ailleurs, sont sûrement là, restés anonymes. Peut-être un Allemand est-il aussi dans nos rangs ? Saluons-les tous !

Mieux que ces paroles d'un Ubayen venu de si loin, écoutez la mélodie de ces vers écrits par Anna de Laumé, poétesse béarnaise, participant à la fête de Jeanne d'Arc à Ménil, le 1^{er} juin 1919 !

Qu'ils soient le reflet de notre admiration et de notre respect envers vous, soldats de France qui dormaient en paix à la Chipotte, à Rambervillers ou à Ménil :

« Jeanne, en ce jour de fête et de réjouissance
Mesnil vient saluer ses morts dans leurs tombeaux
Les milliers de héros tombés pour sa défense
Dont un nombre, en ce champ, dorment sous les drapeaux,
Ils sont tombés en nous léguant la flamme
De leur grand cœur qui ne doit pas mourir !
Dans tes zéphyrs, Mesnil, écoute l'âme des Défenseurs qu'il faut chérir.
Que leur nom brille en leur clarté,
Et dans notre hymne d'allégresse,
Confondons-les dans la tendresse,
En versant des pleurs de fierté
De ces vaillants, à qui tu dois la gloire,
Grave leurs noms, Mesnil, pour l'avenir,
En lettres d'or, et redis leur histoire,
Pour conserver leur pieuse mémoire
Toujours présente au souvenir !

Merci pour votre attention.

*Colonel(H) Hubert Tassel
Amicale Ubayenne des Chasseurs Alpins*

**Allocution du général d'armée Elrik Irastorza
Président du Conseil d'administration de la Mission du Centenaire
à la cérémonie du col de la Chipotte du 31 août 2014 après-midi**

« Cérémonies du col de la Chipotte ? »

Août 1914. C'est la géographie qui commande. Des millions d'Allemands déferlent sur la France. Ils n'ont qu'à marcher sur les traces des envahisseurs qui depuis des siècles ont essayé de toucher la France au cœur. Une fois franchie la Meuse à Liège, ils n'ont plus qu'à s'enfoncer dans les Flandres, plein ouest, ou suivre le fleuve puis la Sambre jusqu'à Maubeuge, puis l'Oise et les voilà à Compiègne, Creil et bientôt aux portes de Paris. Mais à Namur, ils peuvent tout aussi descendre plein sud en longeant la Meuse et, passé Charleville-Mézières, il n'y plus qu'à filer sur Rethel puis Reims ou suivre la Meuse jusqu'à Verdun. Ils peuvent tout aussi bien longer la Moselle ou, tout simplement, dégringoler des Vosges puis foncer vers la trouée de Charmes entre Toul et Épinal. Encore faut-il passer ou tourner les cols vosgiens.

Il y a 100 ans, tout en prononçant un effort massif à l'Ouest, les Allemands ont en fait mis en œuvre simultanément toutes les options possibles et le 31 août nous sommes au bord du désastre. La bataille des frontières est un échec et l'aile marchante allemande après s'être enfoncée en Belgique, file plein Sud vers l'Île de France. Initialement bousculées, nos armées retraitent sans se débander en dépit de pertes effarantes, d'une chaleur écrasante et d'un ravitaillement très aléatoire, en se battant malgré tout, pied à pied. Ce 31 août, les armées allemandes bordent Amiens, Roye, Saint-Quentin, Hirson, Rethel et la région fortifiée de Verdun. La VI^e armée de Ruprecht de Bavière pousse entre Château-Salins et les crêtes au nord de Rambervillers mais vient d'être refoulée devant la trouée de Charme par le général de Castelnau. Ici même, la VII^e armée du général Von Heeringen prolonge le front jusqu'à Saint-Dié et au-delà vers Kaisersberg.

Face à elle, cramponnée au terrain, la 1^{re} armée du général Dubail et notamment le 21^e CA du général Legrand-Girarde. Presque tous ses régiments sont originaires des Vosges. Avec le 17^e BCP de Rambervillers, le 20^e de Baccarat, le 21^e de Raon-l'Etape, les soldats de la 25^e brigade de Rambervillers se battent chez eux et mènent depuis le 25 août des combats d'une extrême férocité dans cette zone juxtaposant espaces agricoles ouverts et collines boisées qu'ils connaissent bien et à laquelle ils sont viscéralement attachés. Ils y voient leurs villages et leurs fermes brûler et y devinent leurs familles maltraitées. A leurs côtés, leurs frères d'armes des 13^e, 43^e division d'infanterie mais aussi de la 44^e division d'infanterie et de la brigade coloniale, toutes deux données en renforcement, font assaut de la même ardeur au combat.

Leur engagement héroïque dans des conditions qui dépassent l'entendement avec nos référentiels d'aujourd'hui permettra de contenir un ennemi qui ne s'embarrasse guère des conventions internationales et d'éviter que cette VII^e armée allemande ne rejoigne à temps la VI^e pour peser sur la bataille de Rozelieures ou relancer l'offensive vers Charmes.

Ce 31 août, la bataille décisive sur la Marne reste donc encore possible et les combattants du col de la Chipotte ont tous leur part de gloire dans ce qui restera le plus héroïque sursaut collectif de l'histoire de notre pays : éreintés par des semaines d'un combat harassant et d'une violence inconnue à ce jour, écrasés de fatigue par une retraite à pied démoralisante, le 6 septembre, ces hommes que l'ennemi croyait battus, ont rassemblé leurs

dernières forces pour relever la tête, repartir de l'avant, repousser l'ennemi et éviter l'humiliant effondrement du pays. Pourtant, en un peu plus d'un mois, ni les équipements, ni les méthodes n'ont changé mais au gré des souffrances endurées et des camarades fauchés par les mitrailleuses ou pulvérisés par l'artillerie, les cœurs se sont endurcis et la détermination s'est faite plus forte. Le sursaut de la Marne c'est d'abord le celui du courage retrouvé et de l'honneur qu'il ne fallait vraiment perdre à aucun prix.

Et c'est bien ce sens de l'honneur chevillé au cœur et ce courage qui sort des tripes qui animaient Ceux de la Chipotte ! Le 21^e CA y a sans doute une part supplémentaire. Le 2 septembre, les Vosgiens sont relevés sur place par les Alpains de la 44^e DI pour être engagés à la jointure toujours fragile entre la 9^e armée du général Foch qui se bat au sud des marais de Saint-Gond et la 4^e armée du général Langle de Carry. Le 13 septembre, le 21^e CA est à Souin et Perthes-les-Hurlus, où tant d'autres poilus seront engloutis au cours des mois suivants. Mais ici, depuis la veille, Baccarat et Raon-l'Etape, ruinées par les combats, les destructions volontaires, les pillages et les exactions, ont été reprises puis ce sera le reflux jusqu'à une dizaine de kilomètres à l'Est de la Meurthe sur une ligne de front qui ne bougera quasiment plus pendant 50 mois.

Cette nécropole comme toutes celles qui jalonnent la grande balafre qui courait du Sundgau à l'embouchure de l'Yser témoignent de la violence de ces combats et nous rappellent l'ampleur des sacrifices consentis : 1 400 000 tués, près de 4 000 000 de blessés, cela signifie que sur 8 000 000 de mobilisés, 1 sur 3 seulement est rentré intact à la maison, pour peu que l'on passe sous silence les séquelles psychologiques. 1 Français sur 27 a été tué.

Ces commémorations nous offrent avant toute chose une exceptionnelle opportunité de comprendre comment on a pu en arriver à un tel dérèglement international, comment des hommes ont pu s'infliger, supporter de telles souffrances et être capables de tels élans héroïques et de nous recueillir à la mémoire de tous ces combattants. Mais si le fait que nos générations soient désormais bien au-delà de la réconciliation, nous permet de nous rassembler aujourd'hui autour d'une mémoire apaisée de ces affrontements, nous devons à nos enfants de ne pas sacrifier la vérité sur l'autel de cette amitié patiemment reconstruite.

Enfin, c'est aussi un moment privilégié pour affirmer notre fierté d'être Français, les vertus de la détermination et de la cohésion nationales dans les moments difficiles, la supériorité d'un patriotisme éclairé sur des nationalismes belligères et notre volonté d'assurer l'avenir de nos enfants en contribuant, avec les pays qui partagent nos valeurs, à la stabilité d'un monde qui a bien du mal à vivre en paix.

Commémorer c'est finalement construire les deux arches d'un pont de la mémoire entre le passé, le présent et l'avenir, entre nos aïeux, nous-mêmes et nos enfants, entre le soldat d'hier, celui d'aujourd'hui et celui qui demain continuera à défendre la patrie et les intérêts de la nation où qu'ils soient menacés. Qu'ils soient tous rassemblés, aujourd'hui, dans un même hommage reconnaissant.